DOCUMENT RESUME

ED 344 465 FL 020 179

AUTHOR Guisset, Marcel
TITLE Activities orales et motivation dans l'etude du vocabulaire d'une langue etrangere (Oral Activities and Motivation in the Study of Vocabulary in a Foreign Language).
PUB DATE 92
NOTE 21p.
PUB TYPE Guides - Classroom Use - Teaching Guides (For Teacher) (052)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS *Class Activities; Games; *Oral Language; Second Language Instruction; *Second Language Learning; *Student Motivation; Teamwork; *Vocabulary Development

ABSTRACT

It is argued that vocabulary development is too often ignored in the communicative approach to second language teaching, while a good command of language and pleasure in speaking it require access to the appropriate words. Traditionally, vocabulary development has been accomplished by two complementary techniques: reading and classroom exercises. While reading offers some advantages, exercises allow more experience with different contexts and usage. However, neither technique promotes interaction. The alternative presented here is a series of classroom activities that use competitive teams. Three of the activities are described in detail, with examples provided. They include an acrostic and a mystery word game. All can be developed by the teacher and based on current vocabulary in the curriculum. A brief bibliography is appended. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Marcel Guisset
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy

Author Marcel Guisset

ED344465

SUMMARY

ACTIVITES ORALES ET MOTIVATION DANS L'ETUDE DU VOCABULAIRE D'UNE LANGUE ETRANGERE.

Teaching vocabulary has been controversial for a long time among foreign language teachers. In the grammar-translation approach there was too much of it while in the more modern approaches (structural, communicative) there is a tendency to ignore it. It is, however, impossible to express oneself without words and the clarity, the rigour, the soundness of the message will depend on a good knowledge of a varied and precise vocabulary. If the teaching of vocabulary is often put aside in a course based on the communicative approach principles it is because those exercises are regarded as "written, individual, boring". They do not have to be so and this article proposes a "communicative" way to present them so that the students will not "waste" a precious time of communication. This technique gives them a maximum time of verbal interactions while improving their knowledge of the target language vocabulary. It gives them a frame in which they repeat the words, manipulate them and memorize them without effort, while conversing, in a stimulating atmosphere of team work and competition. This method can best be used in conjunction with the traditional exercises surrounding a reading session. A list of a dozen of activities is given.

KEYWORDS

vocabulary, communication, team-work, motivation, conversation, reading, games, vocabulary exercises, words in context, repetitions

FL020179

BEST COPY AVAILABLE

Résumé de l'article:

ACTIVITES ORALES ET MOTIVATION DANS L'ETUDE DU VOCABULAIRE D'UNE LANGUE ETRANGERE

L'enseignement du vocabulaire est, depuis longtemps, un élément de controverse en didactique des langues étrangères. Les méthodes basées sur la théorie logico-littéraire en abusaient alors que des méthodes plus modernes mettant l'accent sur la structure ou la communication ont tendance à le négliger. On ne peut cependant exprimer sa pensée sans mots et, plus le vocabulaire de l'apprenant est riche, plus l'expression de sa pensée sera claire, facile et agréable. Les enseignants, soucieux de donner à leurs apprenants le maximum d'activités d'expression orale, hésitent à introduire des exercices de vocabulaire dans leurs cours et laissent les activités de lecture à l'initiative des apprenants eux-mêmes.

Les exercices de vocabulaire ne doivent pas être difficiles, ennuyants, écrits, individuels. Une approche "communicative" de l'enseignement du vocabulaire est proposée. Elle est communicative en ce sens qu'elle permet un maximum d'interactions orales entre les apprenants (équipes) et entre ces derniers et l'enseignant. Utilisant des formats d'activités d'enrichissement du vocabulaire déjà sur le marché, elle assure la répétition des mots dans des contextes ludiques et dans une saine atmosphère de compétition. Elle peut être utilisée après la découverte en contexte de mots nouveaux ou après des exercices de définitions préparatoires à la lecture. La liste d'une douzaine d'activités accompagne la description de cette approche.

MOTS-CLES

communication orale, vocabulaire, équipes, motivation, conversation, lecture, jeux, exercices de vocabulaire, mots en contexte, répétitions

ACTIVITES ORALES ET MOTIVATION DANS L'ETUDE DU VOCABULAIRE D'UNE LANGUE ETRANGERE

Sous prétexte de donner aux élèves le maximum de temps de parole, les tenants des approches "communicatives" ont tendance à négliger les "exercices", particulièrement ceux de vocabulaire. Avant eux, dans le but de maintenir l'attention des élèves sur les structures, base de l'enseignement des langues étrangères au milieu du siècle, et de ne pas les distraire par des difficultés lexicales, les pédagogues n'utilisaient qu'un vocabulaire simple, fondamental, facile. Pour les uns comme pour les autres, l'élève devrait "se tirer d'affaire" en utilisant, selon les besoins, des paraphrases, des circonvolutions, des gestes pour compenser une carence générale de termes précis. Dans l'impossibilité matérielle de tout enseigner en un temps trop limité l'enseignant en L2 doit faire des choix basés sur les critères d'utilité et de pertinence. Or, pour exprimer sa pensée, que ce soit dans le cadre d'échanges verbaux ou écrits en classe ou dans la rue, l'élève a besoin de mots. Plus il / elle en connaîtra, plus son message pourra être clair même s'il reste boiteux d'un point de vue structural ou grammatical. On peut donc s'interroger sur la place de l'enseignement du vocabulaire dans les classes de langues étrangères centrées sur le développement d'habiletés de communication, sur les formes que cet enseignement peut prendre et sur les manières de le rendre plus "communicatif", amusant, efficace, motivant.

Revenons d'abord sur l'importance du mot juste. Puisqu'on reconnaît la communication comme objectif principal de l'enseignement des langues étrangères et que, affirme Monique Nemni (1985), "...d'un point de vue communicatif, un seul mot bien choisi peut suffire à faire passer le message", on est en droit de s'interroger sur l'apparent désintérêt des enseignants pour l'enseignement du vocabulaire en L2. Tous ceux et celles qui ont essayé de se faire comprendre par paraphrases (surtout dans une langue étrangère!) chez le médecin, dans une quincaillerie, un magasin, une banque ou même à la maison reconnaîtront la justesse de l'affirmation de Nemni. Le mot juste donne du référent toutes les informations essentielles alors que les paraphrases et les "explications" ne sont jamais que partielles, imparfaites, difficiles à comprendre surtout quand elles sont le produit d'apprentis de la langue. Elles sont la cause de frustrations chez l'émetteur et parfois de tensions entre les interlocuteurs. Si l'objectif d'un cours de langue est de donner à l'élève les outils dont il / elle a besoin pour communiquer, l'importance d'un vocabulaire riche et précis doit être reconnue et les moyens d'en assurer la maîtrise doivent être mis à la disposition des élèves par l'école. Point n'est besoin d'en retourner à la mémorisation quotidienne de listes de mots de vocabulaire tirés de textes littéraires comme on en avait coutume autrefois. Mais une remise en valeur des exercices de vocabulaire est souhaitable surtout s'ils sont, comme nous le proposons, adaptés de façon à faire de la classe

un haut lieu d'interactions verbales.

Le vocabulaire de base s'enseigne habituellement par la mémorisation de dialogues, la répétition de structures, l'identification d'objets etc. Ce vocabulaire est très simple et limité. Le "pidgin" du débutant, même truffé de "choses", de "machins" ou de verbes passe-partout comme le verbe "faire", lui donne la satisfaction de constater qu'il / elle est capable de se faire comprendre. Mais la fierté initiale fait vite place à l'embarras et à la frustration quand, muni des structures élémentaires de la langue, l'élève se rend compte qu'il n'a pas les mots qu'il / elle voudrait pour exprimer sa pensée. L'enrichissement du vocabulaire rendu nécessaire par la dynamique de la communication est plus difficile à assurer que la connaissance du vocabulaire de base. Que faut-il enseigner? Où faut-il commencer et arrêter? Les besoins lexicaux d'un élève sont différents de ceux de son voisin ou de sa voisine. Il y aura toujours, dans ce domaine, une place pour l'effort individuel de recherche permettant l'adaptation à l'environnement social et professionnel de chacun. L'enseignant ne pourra donc jamais prévoir les besoins de tous les élèves pour chaque situation rencontrée dans leur vie. Mais il / elle peut s'efforcer de les faire progresser dans la connaissance, dans la langue cible, des réalités qui les entourent et d'assurer que le vocabulaire rencontré (lors de lectures, projets, présentations etc.) est bien **compris, répété et**

utilisé. Répétons-le, plus le vocabulaire d'un individu est précis et étendu, plus il a de plaisir et d'envie de parler (cela est vrai en L2 autant qu'en L1). Nous pensons donc que le temps de classe passé à la répétition de structures pourrait être réduit de manière à faire place à plus d'exercices d'enrichissement du vocabulaire. Les deux techniques les plus traditionnelles utilisées pour cet enrichissement sont: la lecture et les exercices de vocabulaire. D'aucuns veulent les opposer; nous croyons qu'ils sont complémentaires.

Krashen (1986) et Swarz, R. (1988) suggèrent d'utiliser la lecture pour augmenter le vocabulaire des élèves de L2. Ces auteurs pensent que l'intérêt pour l'intrigue ou pour la dialectique d'un texte s'allie au contexte de la phrase pour aider l'élève à découvrir le sens de mots nouveaux et enrichir ainsi son vocabulaire. L'exercice de lecture développe chez l'élève les facultés d'observation, de raisonnement, de déduction, de recherche. Les expériences de Palmer (1989) montrent les bienfaits de la lecture de journaux sur les connaissances lexicales, la compréhension et l'expression écrites des élèves constituant son échantillon (niveau secondaire premier et deuxième cycles).

L'exercice de lecture, tout intéressant qu'il soit, n'est pourtant pas, à lui seul, le moyen le plus efficace d'augmenter le vocabulaire des élèves des classes de L2. Reconnaissons

d'abord l'**absence d'intérêt** pour la lecture chez les jeunes de cette fin du 20e siècle (Bochart - Delahaut, 1991). Plus intéressés par le visuel (télévision) que par l'écrit, ils / elles ne lisent pas ou pas assez dans leur langue maternelle et n'ont en conséquence que peu d'intérêt pour ce genre d'activité dans la langue cible. En ce qui concerne l'accroissement de leurs connaissances lexicales au cours de la lecture, ils / elles n'ont pas non plus développé de **techniques,** se contentant souvent de comprendre vaguement le sens des mots et s'estimant heureux de saisir l'idée générale d'un texte. De plus, le contexte de la phrase ou d'un paragraphe n'est pas toujours clair et ne livre pas aisément le sens des mots. Les apprenants souffrent surtout de cette **"obscurité" du contexte** dans les nombreux textes authentiques utilisés actuellement dans leurs cours. Hafner L., et Stakenas R. (1990) ainsi qu'Armbruster B. (1988) font remarquer qu'on la retrouve aussi dans les manuels scolaires. On pourrait même penser que, à la limite, seuls des textes rédigés dans le but spécifique d'aider les élèves à découvrir le sens de mots nouveaux, par le truchement du contexte dans lequel ils sont utilisés, pourraient leur être utiles. Signalons aussi avec Hafner et Stakenas, 1990; Konopak, 1988 de même que Hirch et Chall cités par Palmer, 1989, un certain **analphabétisme culturel**. Ces auteurs constatent que, souvent, les élèves n'ont pas les connaissances culturelles, politiques et sociales qui leur permettraient de se servir du contexte pour comprendre un texte. L'utilisation de la lecture

pour l'enrichissement du bagage lexical de nos élèves de L2 n'est donc peut-être pas la voie la plus efficace. Nous avons parlé des difficultés qu'elle crée au niveau du contexte et des habitudes de lecture (ou leur absence) des élèves. Nous devons aussi reconnaître que pour graver les mots nouveaux dans la mémoire de nos élèves la lecture n'est pas non plus l'exercice le plus prometteur. Le nombre de fois qu'un mot nouveau apparaît dans un texte est fonction du hasard ou de l'esthétique du texte et non des règles de la mémorisation. Or, pour Hargis et al (1988) la clé de l'enrichissement du vocabulaire est la répétition. C'est dans les exercices de vocabulaire qu'elle se contrôle le mieux. Nous pensons que, comme les dialogues introduisent les nouvelles structures grammaticales, la lecture devrait idéalement présenter les mots nouveaux dans leur contexte naturel. Mais cette lecture, pour compenser au manque de technique de beaucoup d'élèves, pourrait être précédée, comme le suggèrent Konopak (1988, b) et Kolich (1988) d'exercices de définition de lexèmes la rendant ainsi plus accessible. Pour assurer la répétition nécessaire à la mémorisation, la lecture devrait aussi être suivie d'exercices de vocabulaire qui peuvent, comme nous le montrerons plus loin, devenir eux-mêmes des exercices de communication.

Pour développer le bagage lexical de leurs élèves, certains comme Hollaway, B. (1989) ont développé des procédés mnémotechniques; d'autres s'efforcent de les aider à

"internaliser" celui-ci par des techniques s'inspirant de la méthode de la réponse physique totale de Asher (Glisan, E., 1988) mais la technique la plus utilisée, mise à part la lecture, reste encore l'exercice de vocabulaire. Il présente l'avantage, en plus de celui de répétition des lexèmes, de permettre la présentation immédiate des **différents sèmes** d'un même mot amenant ainsi l'élève à augmenter rapidement son vocabulaire. En effet, à partir d'un mot, il / elle découvre une série de **nuances** et d'**usages** que le contexte dans la lecture ne lui fait pas découvrir.

Exemple: le chameau

sèmes syntaxiques: substantif, masculin, adjectif ...

sèmes référentiels: mammifère, ruminant, à 2 bosses ...

sème virtuel: insulte s'adressant surtout aux femmes (même si le mot est masculin) et particulièrement aux belles-mères et qui veut dire: personne méchante, désagréable

L'expression "sème syntaxique" ne désigne pas nécessairement les termes de la métalangue. Ce peut être des expressions aussi simples que "qui sert à nommer" ou "qui sert à décrire" etc. Il semble notamment important d'attirer l'attention des élèves anglophones sur le genre des mots nouveaux vu que leur cerveau n'est pas "programmé" pour noter ces détails pratiquement inexistants dans leur langue (j'utilise avec mes classes des moyens mnémotechniques associant le genre des mots à des couleurs ou à des actants, familiers si possible, du genre

(sexe) du mot étudié). Des exercices, surtout variés, permettent la **répétition** des termes nouveaux, leur **précision**, la vérification de leur **usage** correct dans des contextes différents. Ils peuvent comporter l'utilisation des mots nouveaux dans des **énoncés** proposés par les élèves ou des **définitions** avec leurs connaissances lexicales du moment. Ce peut être des exercices de synonymes ou de contraires permettant la découverte des différents sèmes référentiels et parfois virtuels du mot (exemple: brave peut avoir comme synonyme bon, gentil, serviable mais aussi courageux, vaillant). Contrairement aux exercices de lecture, les exercices de vocabulaire permettent donc de présenter facilement, d'un mot, les sens et usages différents. Ils présentent aussi l'avantage d'un **contrôle** aisé de la matière enseignée. Ils peuvent se faire **individuellement** comme devoirs en dehors de la classe ou comme travail donné à des élèves plus doués.

Les qualités des exercices de vocabulaire en constituent aussi les défauts. Etant individuels, ils se font dans l'**isolement** privant les élèves d'interactions verbales bien nécessaires. Etant souvent écrits, ils sont **ennuyants** et semblent déplacés dans le cadre d'une pédagogie de la communication. Ils paraissent, à certains, n'être ni plus ni moins qu'une solution de facilité qui permet à l'enseignant de meubler le temps de classe et d'y assurer une certaine discipline.

Evaluant les activités proposées aux élèves à la lumière des objectifs du cours qui sont, rappelons-le, le développement d'habiletés à communiquer, certains pédagogues ont tout simplement rayé de leurs activités de classe les exercices de vocabulaire de même, dans certains cas, que les exercices de lecture. Comme nous le faisions remarquer en commençant, il n'est cependant pas possible de s'exprimer sans mots et la satisfaction qu'un individu retirera de son expérience langagière est directement proportionnelle à la richesse de son vocabulaire. La plupart des exercices de vocabulaire qui, pensons-nous, devraient suivre les exercices de lecture, pourraient pourtant devenir des temps forts d'interactions verbales. La technique à adopter est simple: elle consiste à faire exécuter les exercices en **équipes et oralement.** Qui dit "équipes" dit **compétition**, vitesse et il est rare de voir des élèves rester indifférents à l'atmosphère électrisante d'une bonne compétition inter-équipes. Du point de vue de l'enrichissement du vocabulaire, le travail en équipes au cours de ces exercices est très efficace. En effet, l'échange verbal continu et animé entre les élèves porte sur les éléments lexicaux à l'étude. Cette discussion assure la répétition des mots, la réflexion sur leur(s) sens et leurs usages. Pour donner une idée de l'intérêt du travail en équipes dans la perspective de l'approche communicative qu'il suffise d'énoncer quelques notions, opérations discursives et actes de parole impliqués dans ces échanges:

les élèves doivent établir l'existence d'un objet ou d'une personne, le temps, l'espace, les qualités physiques et établir des relations comparatives et logiques comme l'opposition, la concession, l'inclusion, l'exclusion, la cause, la conséquence, la finalité, la condition etc.

ils / elles doivent deviner, citer, préciser, illustrer, nommer, comparer, argumenter, juger, analyser, définir, clarifier, décrire ainsi qu'épeler, se corriger, corriger autrui, ou déconseiller, faire des hypothèses, se féliciter, féliciter autrui, demander de l'information, exprimer son ignorance ou son indécision etc.

ils / elles doivent montrer leur affectivité, leur surprise, leur indifférence, leur joie, leur regret, leur embarras, leur confiance, leur tolérance etc.

Il est parfois difficile de motiver les élèves à apprendre, (du vocabulaire surtout!) ou à s'exprimer dans la langue cible mais en équipes la tâche devient un jeu, la communication un besoin. La motivation est grande dans une saine compétition et est renforcée par le constat d'un apprentissage facile, sans effort.

J'utilise depuis quelques années le livre de lecture "**L'Art de lire**" de Quentin Hope (Macmillan, 1988). Ce livre comprend des introductions au vocabulaire nouveau (mots apparentés L1 - L2, faux amis, mots-clés, vocabulaire) ainsi que des exercices de vérification de la compréhension et de synonymes / contraires. Désireux de donner à mes étudiants d'immersion de niveau post-secondaire l'occasion d'augmenter leur vocabulaire autant actif que passif sans les priver de temps de communication, j'ai fait, du vocabulaire de chaque chapitre, des

activités s'inspirant du principe suggéré plus haut. Ce cahier d'exercices s'appelle Use, ruse, amuse. En voici quelques exemples. La technique, bien qu'elle puisse varier légèrement d'un exercice à l'autre, comporte les points suivants:

1.formation des équipes (4 étudiants)
2.explication de l'activité
3.présentation orale des indices ou des définitions
4.réponses orales des équipes (1 point par bonne réponse)
5.distribution des grilles et remplissage
6.fin de l'activité
7.désignation de l'équipe gagnante

Je décrirai succinctement le déroulement de trois de ces activités: un biocrostiche, un mot mystère et un anacroisé.

UN BIOCROSTICHE (chapitre 16, Use, ruse, amuse)

Description:
1.présentation orale des indices
2.numérotation des lettres des mots trouvés (grille 1)
3.disposition des lettres dans la grille 2
4.découverte du message et exécution
5.formation d'un mot avec lettres restantes
6.désignation de l'équipe gagnante

Ex: Indices (1 point par bonne réponse)

A.Il est dans un état d'admiration profonde ---> émerveillé

B.Ce sont des caprices ---> fantaisies (mot du vocabulaire du chapitre) etc...

Grille 1

A. __ _ __ __ _ __ __ __ _ __
31 36 99 68 62 3 73

B. __ __ __ __ __ __ __ __ __ __
64 6 78 49 13 66 63 71 4 91

(les élèves écrivent les mots trouvés. Presque chaque lettre correspond à un numéro)

Grille 2

E 1	C 2	A 3	B 4	H 5	**** ****	B 6	C 7	**** ****	L 8	J 9	K 10
L 11	G 12	B 13	F 14	**** ****	I 15	L 16	F 17	K 18	L 19	G 20	J 21
E 22	**** ****	I 23	I 24	E 25							
A 31	C 32	D 33									

etc.

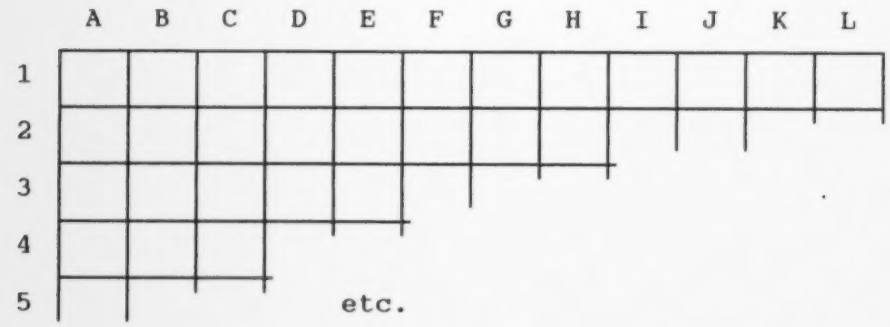
Nous savons, grâce aux informations de la grille 1 que la lettre A 3 est un L; la lettre B 4 un E; la lettre B 6 un A etc. Lorsque les mots sont trouvés (étapes des définitions), il suffit aux équipes de placer les mots dans la grille 1 puis dans la grille 2 pour trouver le message. (10 points)

Note: pour gagner, l'équipe doit non seulement trouver le message mais aussi l'exécuter. Les mots utilisés sont, rappelons-le, tous tirés du chapitre étudié, des chapitres précédents ou (quand il n'y a pas moyen de faire autrement) d'un vocabulaire simple et fondamental que les élèves doivent déjà connaître.

On remarquera que certaines lettres ne sont pas numérotées. Dans le commerce, les concepteurs de tels jeux n'ont pas de difficultés à utiliser toutes les lettres dans leurs biocrostiches car ils ont tout le lexique à leur disposition. Les enseignants, créant leurs propres activités, doivent s'en tenir au vocabulaire connu par les élèves (le but de ces activités est, en effet, de faire utiliser le vocabulaire étudié). Il n'est dès lors pas toujours possible d'utiliser toutes les lettres dans le message. Au lieu de les ignorer, je demande aux élèves, au cours d'une cinquième étape de constituer (toujours en équipes) avec les lettres restantes et sans dictionnaire (règle générale pour toutes les activités!) le mot le plus long possible. (5 points)

UN MOT MYSTERE

L'activité se déroule comme d'habitude en équipes et sans recours au dictionnaire ou autres manuscrits. Il porte sur le vocabulaire du chapitre étudié, celui des chapitre précédents et des mots très simples que les étudiants doivent connaître.Les indices ou définitions sont présentés oralement. Les équipes proposent leur réponse et se méritent un point chaque fois qu'elles en donnent une bonne. La liste des mots trouvés est écrite au tableau et lorsque celle des indices est épuisée les grilles sont distribuées (ou les carnets sont ouverts dans le cas du livre Use, ruse, amuse). Les équipes retrouvent les mots dans la grille et proposent le mot mystère. Cette activité est très facile à préparer: il suffit de dessiner une grille du genre de celle qui suit:



Lorsque la grille est dessinée, on remplit les cases en plaçant les mots dans toutes les directions: ils pourront se lire de bas en haut, de haut en bas, diagonalement vers le haut ou vers le bas, de droite à gauche ou de gauche à droite. Lorsque tous les mots choisis ont été placés dans la grille (ils devront être, au cours de l'activité, retrouvés par les

équipes), il doit rester des cases dans lesquelles on placera, dans l'ordre, les lettres du mot mystère.

UN ANACROISE

L'activité comprend des définitions ou indices présentés oralement aux équipes. Celles-ci essaient de découvrir le mot ainsi défini et reçoivent un point par bonne réponse. Les mots trouvés sont écrits au tableau et lorsque la liste des indices est épuisée, les équipes essaient d'aligner les mots verticalement de manière à découvrir un mot du vocabulaire qui se lit de haut en bas. L'activité peut être rendue plus complexe par la présentation des indices non dans l'ordre (le premier mot donnant la première lettre du mot à trouver et le dernier, la dernière lettre) mais dans le désordre (les étudiants ayant alors non seulement à aligner les mots mais à les remettre en ordre).

Exemple: (mots tirés du chapitre 21 de l'Art de lire)

Définitions:
1.On ne peut presque pas l'entendre ---> imperceptible
2.L'extrémité d'un crayon --->pointe
3.Il n'admet aucune faiblesse, aucune erreur ---> exigeant
4.C'est à moi et pas à un autre ---> propre
5.Il vit à l'école et ne retourne chez lui que pour les vacances --->interne
6.Petite lampe témoin ---> voyant

Mot à trouver: épopée

i m p **E** r c e p t i b l e
p r o **P** r e
v **O** y a n t
P o i n t e
i n t **E** r n e
E x i g e a n t

En plus des exercices de vocabulaire standards que je fais faire dans toute la mesure du possible en équipes de deux, j'utilise, dans la section "lecture" de mon cours d'immersion, une douzaine d'activités comme celles qui sont présentées plus haut. Je les prépare moi-même avec le vocabulaire des chapitres étudiés. En voici la liste:

1. mots croisés
2. mots en carré
3. jeu du pendu
4. "pictionary"
5. mots mélangés
6. scrabble
7. devinettes
8. biocrostiches
9. mots en zigzags
10. mots à rallonges
11. mot mystère
12. anacroisés
13. charades
14. entrecroisés

Toutes ces activités de vocabulaire sont illustrées dans le livre Use, ruse, amuse, cahier d'exercices et de jeux de vocabulaire accompagnant le livre "L'art de lire" de Quentin M. Hope. (chez l'auteur de cet article). Nous faisons ces activités après la lecture et la vérification de la compréhension. A la demande de certains "mordus des mots croisés", j'ai laissé dans le "carnet de l'étudiant", qui comprend toutes les grilles des activités, les indices et définitions des mots croisés et en carré.

Une description détaillée des activités comprenant les étapes de la préparation, les étapes d'exécution ainsi que des grilles vierges pouvant être reproduites peut être trouvée dant un petit livre en voie de publication intitulé **MOTS A DIRE.** On peut obtenir plus d'information au sujet de ce livre chez l'auteur de cet article en écrivant à l'adresse ci-dessous.

Nous avons souligné l'erreur d'opposer une activité d'apprentissage à une autre: lecture versus exercices, activités de communication versus exercices ou lecture. Ils ont tous leur place dans l'enseignement d'une L2. Ce qui compte, c'est la qualité et la fréquence de chacune de ces activités. Vouloir faire de la "communication" sans la préparer ou la renforcer par

des exercices consiste, osons une comparaison, à demander à un pianiste débutant de jouer un concerto ou à un amateur sportif de participer à une compétition sans aucune préparation. Peut-être se tireront-ils d'affaire mais il est certain qu'ils apprécieront beaucoup plus leur expérience s'ils se sont bien entraînés et que le degré de satisfaction sera proportionnel à la préparation qu'ils auront reçue. Le terme "exercices", comme le terme "gammes" pour un musicien ou "entraînement" pour un sportif, représente dans l'esprit de beaucoup une réalité plus proche des travaux forcés que du plaisir. L'entraînement est pourtant nécessaire pour l'acquisition ou la maîtrise d'une habileté. Sans exercices, le progrès est lent, les échanges restent à un état embryonnaire, les élèves n'atteignent jamais leur potentiel; sans un vocabulaire précis et varié, les échanges verbaux sont difficiles pour l'émetteur comme pour le récepteur. Ces difficultés, entravant la communication, entraînent une diminution de la motivation à étudier et à utiliser une L2. Avec un peu d'imagination un exercice peut se transformer en jeu, une activité traditionnellement écrite en occasions d'interactions verbales intenses, l'étude du vocabulaire en un élément très motivant, amusant et efficace dans l'étude d'une langue étrangère.

Marcel Guisset

Université de Moncton

Références:

Armbruster, B., 1988, Why some children have trouble reading context area texbooks, Technical Report no 432, Center for the Study of Reading, Champaign IL.

Bochart-Fiévez J. et J. Delahaut, 1991, Richesse du vocabulaire, Tome 1, Duculot, Belgique (préface de ce livre d'exercices)

Glisan Eileen, 1988, Teaching Grammar and Vocabulary for Proficiency, Eric, ED 318 224

Guisset Marcel, 1990, Use, ruse, amuse. Cahier d'exercices et de jeux de vocabulaire accompagnant le livre "L'art de lire" de Quentin Hope. Carnet de l'élève et carnet de l'enseignant chez l'auteur à l'université de Moncton, N.B., Canada E1A 3E9

Guisset Marcel, 1991, Mots à dire (à paraître) Informations disponibles chez l'auteur, Département de Traduction et Langues, Université de Moncton, Moncton, N.B. E1A 3E9 Canada

Hafner, Lawrence E., Stakenas, Robert, 1990, A Study of the Social Studies Reading Achievement and Reading Interests of a Group of Eighth Graders, Eric, ED 317 957

Hargis Charles H., Marge Terhaar-Yonkers, Patricia Couch Williams, Mellissa Testerman Reed, 1988, Repetition requirements for word recognition, Journal of reading, 31, 4, pp. 320-327

Hollaway, Becky, 1989, Improving Elementary LD Students'Recall of Social Studies and Science Vocabulary Using Mnemonic Instruction, Eric, ED 315 962

Hope Quentin, 1988, L'Art de lire, Macmillan, N.Y.

Kolich Eileen M., 1988, Vocabulary learning - What works? Perspectives from the research litterature, Reading improvement, 25, 2, pp.117-124

Konopak Bonnie C., 1988, Effects of inconsiderate vs. considerate text on secondary students'vocabulary learning, Journal of Readings Behavior, 20, 1, pp 25-39

Konopak Bonnie C., 1988,b, Using contextual information for word learning, Journal of reading, 31, 4, pp.334-340

Krashen Steven D., 1986, We Acquire Vocabulary By Reading, dans Anthony Papalia, Teaching Our Students a Second Language in a Proficiency-Based Classroom, Schenetady, N.Y.,pp.51-59

Nemni Monique, 1986, Les maux des mots, The Canadian Modern Language Review, 41,6 page 1020.

Palmer Barbara C., and Others, 1989, An Investigation of the Effects of Newspaper-Based Instruction on Reading Vocabulary, Reading Comprehension and Writing Performance of At-Risk Middle and Secondary School Students. Final Report. Eric: ED 315 732

Schwartz Robert M., 1988, Learning to learn vocabulary in content area textbooks, Journal of reading, 32,2,pp 108-119